

Le QUARTIER Latin

Directeur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Bien faire et laisser braire

Rédacteur en chef: JEAN-BAPTISTE BOULANGER



VERS DES TEMPS NOUVEAUX

Autrefois, le **Quartier Latin** ne paraissait qu'une fois par semaine. La constitution prévoyait qu'une équipe formée de trois membres, un directeur, un rédacteur en chef et un secrétaire à la rédaction, suffisait pour grouper autour d'elle quelques collaborateurs. Pour suffire à la tâche, le directeur devait le plus souvent recourir à un adjoint. Et pourtant, ces membres de l'équipe, pour satisfaire à leurs obligations, devaient négliger leur responsabilité d'étudiants en s'abstenant souvent de suivre les cours.

L'an dernier, pour répondre au désir des étudiants, l'équipe Hébert-Roux décidait de transformer le journal en lui donnant une allure plus vive, plus étudiante; passé de l'état "revue littéraire" à celui de journal étudiant, le **Quartier Latin** devenait bi-hebdomadaire. La tâche était très lourde. Heureusement, les membres de cette équipe ne se considéraient qu'élèves libres, et se sont consciencieusement abstenus d'assister aux cours.

Cette année, les membres de la nouvelle équipe désirent répondre aussi parfaitement que possible à la double

responsabilité de continuer l'oeuvre de Jacques Hébert et de Jean-Louis Roux, et de poursuivre consciencieusement leurs études.

D'où la nécessité de changer la constitution et le fonctionnement interne du journal. C'est, d'ailleurs, un phénomène assez étrange que cette différence existant entre le **Quartier Latin** et les autres constitutives. Si l'on songe que près de dix membres sont élus tant à la Société Artistique qu'à l'Association Athlétique, lesquelles ne nécessitent qu'un travail intermittent ou périodique, il reste illogique que seulement trois individus aient charge du **Quartier Latin**, qui nécessite un travail continu et soutenu.

Les membres actuels de l'équipe, débordés de travail par suite de l'insuffisante collaboration de la masse des étudiants incapables de rédiger des articles de leur propre initiative, ont décidé d'élargir les cadres de la constitution.

A l'avenir, la direction du **Quartier Latin** sera formée d'un directeur et de son assistant. A la rédaction, il y aura

un rédacteur en chef, son assistant, et trois attachés représentant les HEC, Poly et Architecture. L'équipe sera complétée par un "CUP editor", un chef des nouvelles et un chroniqueur sportif permanent.

Nous invitons donc les conseillers sportifs des comités de régie et les gérants des divers secteurs de l'Association Athlétique de transmettre par écrit leurs noms, adresses et numéros de téléphone au chroniqueur sportif, aux soins du **Quartier Latin**.

La même invitation est faite à tous les publicistes et secrétaires des comités de régie afin de nous faciliter la tâche dans la compilation des nouvelles. De plus, si tous les secrétaires de facultés étaient conscients de l'existence d'un journal étudiant, ils pourraient peut-être nous faire connaître les cours libres et conférences organisées par leurs facultés et propres à intéresser les étudiants des autres facultés.

Pour assurer un minimum de collaboration, nous désirons créer une série de chroniques: **Le Piment des Nou-**

velles, Petunia graphogue, En nous relisant, Questions sociales et économiques, Politique internationale, Politique nationale, Courrier parlementaire, A la manière de ..., L'Ecole dégoûtantiste. Enfin, la page centrale sera dédiée aux arts et aux lettres.

Nous invitons, encore une fois, tous ceux qui seraient intéressés à rédiger l'une ou l'autre de ces chroniques, ou à collaborer à la page littéraire et artistique, ou à nous procurer une collaboration libre, à nous le faire savoir au plus tôt. Il leur suffira d'abord de nous faire connaître leurs noms, adresses, numéros de téléphone, et le sujet des articles ou chroniques que nous pouvons attendre d'eux — le tout par écrit au **Quartier Latin**.

C'est une dernière tentative que nous entreprenons pour résoudre la difficulté de publier un journal bi-hebdomadaire, tout en respectant la responsabilité d'un étudiant, celle d'étudier... durant ses heures de loisirs.

La Direction

BOUM À-LA-KA-BOUM

La messe du St-Esprit a fait descendre des lumières du ciel sur tous et chacun des étudiants et professeurs présents, mais cette année une pluie de dollars tombe avant que le nuage de langues de feu ne se dissipe.

Aux cris de Marions Marion à nos efforts, nous avons intéressé un administrateur de l'université et notre détermination à obtenir l'octroi d'un futur libre par l'administration nous vaut au moins une rémunération pour l'énergie dépensée.

Dans une improvisation magnifique, lancée du haut d'un balcon, le Dr Marion a promis deux choses.

La première, un prix en argent octroyé à l'étudiant qui montrera le plus bel esprit carabin lors des manifestations d'ensemble, tant par son assiduité que par son entrain.

La deuxième, un effort concerté avec les autres serviteurs de la gent étudiante pour nous obtenir sans retard, (sans plus de retard que de raison) une maison d'étudiants.

Le prix en argent a été versé au trésor de l'A.G.E.U.M. et il attend la

grande parade du 26 octobre pour aller séjourner quelques heures avec quelques vieilles cents dans les goussets d'un bon étudiant.

La parade du 26, dans quatre jours, à l'occasion de la partie de football de Western U. vs McGill (vous remar-

quez déjà deux corrections) à 2 h. 30 au stade Molson.

Les billets se vendront \$0.25 et l'on prévoit une demande de 600 de la part des étudiants et de leurs amies.

Au cas où le temps serait pluvieux et la température froide, la parade se formera à l'intersection de l'avenue des Pins et de la rue Bleury à 1 h. 30. S'il fait beau et chaud, elle se formera à la même place et à la même heure.

Les coussins, les couvertures, les rubans, les cannes, sont toutes des choses permises, mais l'enthousiasme est de rigueur pour la réputation de l'université et plus immédiatement pour l'obtention du prix. Merci au Dr Marion, généreux donateur. Bonne chance à X, heureux donataire.

Henri-Paul FARAND



Laisser faire et bien braire !

10 minutes de culture spirituelle par jour

à midi: Causerie par un Père.

à 5 h.: 10 minutes de prière commune.

Remplissez la Chapelle, s'il vous plaît.

LE PÈRE

Ta Messe, Carabin

TOUS LES MATINS
A LA CHAPELLE (H 4)

★ Messes à 7 h. 45 et à 8 h. 15

★ Communion toute la matinée.

★ Confessions, n'importe quand.

LE PÈRE

NOUVELLES

Ceux qui parmi les étudiants en Sciences, d'aujourd'hui, seront un jour médecins, auront sur leurs confrères de la profession un immense avantage. (Surtout celui qui a beaucoup de cheveux, il s'est tenu l'oreille sur la porte durant un quart d'heure).

Le cours de P.C.B. de jeudi le 17 s'est donné dans une salle où l'écho portait encore les paroles d'un éminent juriste, les seules (celles d'un juriste) qui peuvent éclairer un médecin sur les maladies.

A l'occasion du 6ième paragraphe de l'article 1994 du Code Civil, concernant les privilèges attachés aux créances du médecin qui a traité le défunt lors de sa dernière maladie, les étudiants en droit se sont préparés à rendre un jour des services aux membres de l'honorable profession médicale.

Définissons d'abord les termes MALADIE: D'après Larousse, la maladie est une altération dans la santé. M. de la Palisse en aurait dit autant.

Planiol et Ripert vol. 12 no 33 écrivent: "Il s'agit d'un état pathologique actuel et caractérisé, qui s'écarte du fonctionnement normal de l'organisme humain". DERNIERE MALADIE: L'état pathologique anormal dont le malade meurt. Sont créanciers privilégiés, seuls, le médecin, la garde-malade et le pharmacien qui ont tenté de sauver la vie au malade.

M. Migneault prétend sagement: "Il n'est pas raisonnable que le médecin qui sauve un client n'ait pas le même privilège que celui qui le perd"...! Jean Robert abonde dans le même sens.

Le calendrier universitaire, regardez-le, annonce presque exclusivement les méditations, les prières en commun, les lectures spirituelles. Son unique utilité pour le moment est de remplir une page que votre nonchalance laisse vide d'articles. Le but de ce calendrier était bien plus élevé que son succès. Si la comparaison vous stimule lisez les journaux des autres universités.

Il doit se trouver au moins un homme dans chaque faculté qui ait cinq minutes par semaine pour descendre au *Quartier latin* donner une liste de ce qui intéresse ses confrères. Cet homme ce devrait être le publiciste de chaque comité de régie.

Je vais vous proposer mieux que cela.

Descendez une fois donner votre nom et votre numéro de téléphone ou encore donnez-le moi chez Valère, et je vous appellerai deux fois par semaine.

Les secrétaires de Facultés sont aussi supposés veiller au renom de leurs administrés en faisant connaître à tous ce qu'ils organisent comme culture ou comme divertissement. Eux aussi sont restés sourds à notre appel.

La Commission des Liqueurs de la Province rachète les bouteilles vides à \$0.03 chacune des consommateurs. Mais au temps où les juifs en faisaient la collecte, ils percevaient \$0.05 quand ils les rapportaient à la Régie. *Le Canada* dirait: "Est-ce assez bête?".

Henri-Paul Farand

CLAN UNIVERSITAIRE

Un souper au Cafeteria de l'Université a marqué le début de la réunion de jeudi soir dernier (17 octobre). Deux nouveaux membres y assistaient. L'entretien porta sur les exigences de la route en général, comme sur celles qui doivent caractériser une Route universitaire. Au physique, une Route d'étudiants doit être dure: il s'agit de dégourdir le corps et de l'aguerrir. Au moral, elle doit habituer à la droiture, à la fermeté. Dans l'ordre spirituel, c'est le zèle du Christ, parcourant les routes de Palestine, qu'elle doit nous inspirer.

Enfin sur le plan intellectuel, celui surtout où il conviendra au

clan universitaire de mettre l'accent, elle doit être éminemment éducatrice. La réunion se termina vers huit heures.

PROCHAINE ROUTE

Lieu de rendez-vous: Cafeteria de l'Université.
Occasion: souper
Heures: 6 heures du soir
Date: jeudi prochain, le 24 octobre
Heure du départ: 7 heures du soir
Itinéraire (?): une route dans le Nord de Montréal (on s'y rend en tram, et l'on revient de même)
Sujet de Palabre: moyens pratiques de répondre aux grandes exigences de la Route.
Heure du retour: vers 10 heures et demie.
Bienvenue à tous!

A QUAND NOTRE MAISON?

Docteur Honoris Causa



est aujourd'hui membre d'honneur à vie.

Au point de vue social et politique, Monsieur Lapointe compte un nombre incalculable d'amis.

Maire depuis trente-trois ans, il en est aussi à son vingt-septième terme comme président de la Commission scolaire locale.

M. G.-A. Lapointe est de plus un commerçant très versé. En mil neuf cent dix-neuf il vendit les trois pharmacies dont il était le propriétaire pour faire plusieurs voyages en Europe afin d'acquérir des agences de produits pharmaceutiques, agences qu'il détient encore aujourd'hui.

Aux nombreuses présidences qu'on lui confia, il faut ajouter encore ses dix années comme Président du Bureau du Commerce en détail du Canada et ses quatre années à la présidence des Marchands détaillants du district de Montréal.

Selon le vieux dicton qui veut qu'un homme soit jugé à ses faits et gestes, Monsieur G.-A. Lapointe est un homme accompli.

Les étudiants en pharmacie vous prient d'accepter, Monsieur le Docteur, leurs félicitations les plus sincères et leurs meilleurs vœux.

N.B.—Il me fait plaisir de signaler aux étudiants que Monsieur Lapointe a bien voulu nous faire l'honneur d'accepter de présider la soirée dansante des Disciples de Galien le vingt-six octobre.

Jean-Paul SAVARD

A l'occasion des noces de rubis du Collège des Pharmaciens, l'Université de Montréal a bien voulu rehausser ces fêtes en décernant à Monsieur G.-A. Lapointe, le titre de Docteur Honoris Causa.

On ne pouvait à plus juste titre honorer M. Lapointe qui, remarquons-le, en est à son vingt-troisième terme comme président du Collège des Pharmaciens, fait unique dans l'histoire du Collège.

M. Lapointe a toujours voué son talent et son temps à sa profession, à l'avancement de la science pharmaceutique. Et permettez-moi de noter en passant quelques-unes des nombreuses présidences confiées à M. G.-A. Lapointe. Il fut le premier Président d'honneur de la Fondation pour l'avancement de la Pharmacie. Il fut encore deux fois Président de la Canadian Pharmaceutical Association dont il

INITIATION EN RELATIONS INDUSTRIELLES

La nouvelle n'est pas fraîche, mais s'est bien conservée. Vous pouvez la lire sans crainte...

Dès la deuxième semaine de cours, les Relations Industrielles ont initié leurs nouveaux. Ce fut drôle, comique et tragique.

Les nouveaux furent affublés de pancartes et condamnés à se promener sans cravate, un ruban à teinte douce à la jambe. Leur pauvre dignité!... Les nouvelles, malheureusement au nombre infime de trois, ont succombé sous le poids des cravates de leurs confrères, et se sont vu condamner, pour celles qui n'avaient pas de bas, à s'en mettre un, et pour celles qui en avaient à en enlever un. Tous se mettaient au service de leurs aînés, faisant leurs messages, et les saluant respectueusement à chaque rencontre. Ce qui était drôle...

Ils se sont promenés ainsi une journée entière devant l'air éberlué des corridors de l'Université qui voyaient passer les premiers initiés de l'année. C'était comique...

La deuxième journée, ce fut tragique... L'air frondeur, avec leurs cravates, nos nouveaux, en-

couragés par la jolie impertinence des nouvelles (les hommes résistent-ils à cela?...) nous ont déclaré la grève. Ils étaient initiés à la sections des Relations Industrielles. Aussitôt, s'est constitué dans le groupe des aînés, un comité de conciliateurs. Le résultat fut un speech aux nouveaux, aimable et gentil, par le directeur du *Quartier latin*, notre honorable (ou honoré...) confrère.

Le samedi de la même semaine, l'initiation s'est terminée à Shawbridge, au Maple Leaf Inn sous l'œil bienveillant de notre directeur, le Père Emile Bouvier. Les aînés ont puni les jeunes récalcitrants qui ont subi cela sourire aux lèvres... même la bavette durant le repas. Ils furent stoïques, nos nouveaux... devant le sourire ému de leurs petites amies!

Maintenant, ils sont initiés, ces trente jeunes, que nous, les aînés, avons accueillis avec tant de joie. Ils savent, aujourd'hui, que nous aimons le rire, l'esprit sportif, les luttes et les relations et que nous les aimons!

Yvonne ROY

Récital-causerie

JEAN DANSEREAU

Les **Amis de l'Art** présentaient, le 13 octobre, Jean Dansereau dans son premier récital-causerie de la saison.

Il n'y avait rien de très nouveau pour les abonnés des séries antérieures; et c'est fort dommage que l'on s'habitue tout naturellement (et grâce au charme du pianiste-conférencier) à la gracieuse fantaisie et aux nuances délicates de ces explications destinées aux petits enfants et reçues avec reconnaissance par les plus grands. Parmi ses tentatives d'exprimer le beau, c'est dans la musique que l'âme humaine trouve son expression la plus spontanée et que l'esprit humain rencontre le moins de barrières artificielles: l'art, c'est la jeunesse de l'humanité. Et c'est pourquoi il faut y laisser venir les petits enfants, et qu'il faut leur ressembler pour être admis à sa joie.

Jean Dansereau plaît aux enfants, parce qu'il est jeune; et il n'a pas vieilli avec les années, parce qu'il est poète; par sa science musicale et sa technique exacte, il est devenu un artiste consommé, l'interprète des maîtres, le lien entre les foules des concerts et les dispensateurs suprêmes de beauté.

Il avait réuni dans son programme deux familles aux affinités intimes, celle de Chopin et celle de Schumann. Ce n'est pas là un effet du hasard. André Gide, à l'âge où il était un plus grand virtuose du piano que de la plume, cherchait l'ivresse ou l'apaisement tour à tour dans le lyrisme de Schumann et dans la perfection de Chopin: et il préféra, dans sa maturité, celui-ci au premier, préférant l'artiste au poète.

Dansereau eut le mérite d'infirmier ce jugement. Il avait choisi de Schumann, le poète du romantisme, l'oeuvre la plus poétique, à l'inspiration mélodique si touchante, les **Scènes d'enfant**. Il sut nous découvrir tout le métier que renfermaient ces petites pièces transparentes et mystérieuses comme un sourire d'enfant, tel un anatomiste disséquant les muscles et les

nerfs qui concourent à l'enchantement de cet exquis et naïf exercice buccal.

Leçon nécessaire à une génération éduquée par des primaires de Hollywood et qui voit Chopin ou Beethoven produire d'un jet, sans rature et sans schéma, des chefs-d'oeuvre immortels. L'art est autre chose qu'oïseté, et le génie sans étude et sans labeur n'a jamais expédié dans une nuit de fièvre intense une sonate ou une symphonie.

Leurs aînés envient les enfants d'aujourd'hui, en songeant aux initiations précoces qui attendent, dans tous les domaines de l'expression artistique, l'éveil de leurs premières curiosités. Les récitals-causeries de Jean Dansereau figurent au premier plan parmi ces diverses leçons de goût.

Sa parole ne se perdra pas dans les terrains rocaillieux de l'égoïsme adulte ou dans la grande route de l'indifférence mondaine; Dansereau sème en bonne terre neuve et fraîche, riche de ferments et qui réclame le soleil de la poésie.

J.-B. BOULANGER

Candidatures ouvertes

au

"QUARTIER LATIN"**Détails dans le prochain numéro****ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES****Mardi, le 22 octobre**

Les Concerts symphoniques de Montréal, avec Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, et Joseph Szigeti, violoniste (au Plateau, en soirée)
*Alexandre Kipnis, basse, en récital (au His Majesty's, en soirée)

Mercredi, le 23 octobre

Les Concerts symphoniques de Montréal, avec Wilfrid Pelletier, chef d'orchestre, et Joseph Szigeti, violoniste (au Plateau, en soirée)
*Patrice Munsel, soprano, en récital (au His Majesty's, en soirée)

Jeudi, le 24 octobre

L'Équipe dans *le Grand Poucet* de Claude-André Puget (au Gesù, en soirée)
*Les Variétés lyriques présentent *Valse d'amour* (au Monument National, en soirée)

Vendredi, le 25 octobre

L'Équipe dans *le Grand Poucet* de Claude-André Puget (au Gesù, en soirée)
*Les Variétés lyriques présentent *Valse d'amour* (au Monument National, en soirée)

Samedi, le 26 octobre

L'Équipe dans *le Grand Poucet* de Claude-André Puget (au Gesù, en matinée* et en soirée)
Les Variétés lyriques présentent *Valse d'amour* (au Monument National, en soirée)

Dimanche, le 27 octobre

L'Équipe dans *le Grand Poucet* de Claude-André Puget (au Gesù, en soirée)
*Les Variétés lyriques présentent *Valse d'amour* (au Monument National, en soirée)

Expositions

Andrée de Groot (au collège Jean-de-Brébeuf)
J.-P. Pépin (chez Morency)
Moreland May (au Arts Club)
Les Indépendants (au Victoria Hall)
Edwin Holgate et Arthur Lismer (à l'Art Gallery)

*Privilege aux Amis de l'Art

RYTHME SACRÉ

Un nombre assez considérable de peintres ont évolué dans l'orbite intellectuelle montréalaise, mais très peu y ont gravé le vrai langage spirituel de l'art. Beaucoup nous ont laissé un individu vide, une oeuvre sans lendemain. Peu nous ont légué une conception humaine de la beauté créatrice.

De réels talents inondèrent les expositions de notre ville, présentant sans arrêt des virtuoses de la ronde bosse ou des teinturiers diplômés; mais rien d'achevé, rien qui ne réponde à la définition de la beauté en soi.

Il fut un temps, hélas! où notre jeunesse crut à un art nul autre que celui servi par ces charlatans de la couleur et de la forme. Mais, grand Dieu! apostasiez, tout n'est pas perdu et c'est précisément dans notre jeunesse d'âme que nous puiserons des réserves de patience, une foi dans un art à venir et qui fixera définitivement la conception stable du beau.

Où se cache donc cette forme raffinée du beau qui redonnera à l'art toute son expression vitale? Seroit-ce dans l'art sacré? Simple question à laquelle le temps se chargera de répondre. . . j'en suis sûr!

Il arrive parfois que des maîtres de l'art, des sortes de messies, viennent nous apporter la bonne nouvelle. Bien souvent, nous n'en savons rien. Alors par notre ignorance involontaire, nous crucifions ces maîtres et avec eux la vérité dont ils sont les dépositaires. Pour les esprits inquiets, qui recherchent la vérité sous quelque forme qu'elle se manifeste, je me fais aujourd'hui apôtre afin de leur annoncer la bonne nouvelle et signaler la venue parmi eux d'une grande artiste peintre française, Mme Andrée S. de Groot.

Mme Andrée S. de Groot est née en Bourgogne. Après des études assez poussées, elle obtint son bachot. Elle étudia ensuite la peinture à l'Académie

des Beaux-Arts de Lille, Montpellier, Paris, à l'Académie de la Grande Chaumière, puis finalement aux Ateliers des Arts Sacrés de Maurice Denis et Georges Desvallières.

Ce dernier sut découvrir chez sa jeune élève des dispositions étonnantes pour les compositions religieuses. Il fut par la suite un guide éclairé jusqu'au mariage de Mme de Groot avec un savant hollandais, philologue, historien, collaborateur du professeur Louis Delaporte, du musée du Louvre. Notons en passant que M. de Groot fut récemment nommé à la faculté des Lettres de l'Université de Montréal.

Après son mariage, Mme de Groot travailla seule son art. Elle consacra toutes ses énergies à la création d'une forme personnelle; se libérant ainsi de tout académisme, elle parvint à une technique qui orientera plus tard ses travaux vers de véritables chefs-d'oeuvre d'art sacré.

Dès 1936, elle expose à Paris avec les Beaux-Arts catholiques. Et par la suite, elle continue à présenter ses oeuvres, notamment à quatre expositions de Paris, à Amsterdam, à Rio-de-Janeiro, à Bogota, à San-José de Costa-Rica, à Mexico au Palais des Beaux-Arts. Après quoi, elle se fixe au Canada, dans notre ville où elle expose actuellement au collège Jean-de-Brébeuf.

Le chef-d'oeuvre de cette incomparable exposition est sans contredit le projet de fresque pour une église des Pères Dominicains aux Antilles hollandaises. Cette oeuvre attire l'attention par la force de sa composition. Une sainte affolée: visage intense où se mêle à la détresse humaine, une foi prenant racine au plus profond de l'être; conflit psychique où une âme porte la carence de son amour bien au-delà des craintes temporelles.

L'art cherche à exprimer le beau; il trouve ici un aliment sobre, dépourvu de tout pathos, aliment qui s'informe dans une matière toute spiritualisée. L'art a servi déjà trop longtemps au triomphe charnel. Cette beauté rythmique surhumaine, détachée de toute quantité numérique ou même pondérable, atteint toute son ampleur par la vérité sacrée qu'elle incarne, vérité de tous les temps.

Nous rejoignons donc la source la plus pure de l'art en suivant l'élan rythmique de ces âmes d'où s'échappe une réelle beauté. Si cette source puise ses eaux dans l'esprit, elle confirme alors une spiritualité irrécusable dominant le monde des sensibles. Elle indique l'objet que se réserve l'idée créatrice et la totalité de son épanouissement dans l'art sacré.

Mme Andrée S. de Groot a profondément senti le côté théologique de l'art et elle l'a exprimé par la pureté de ligne de son mouvement. Et c'est ainsi que par l'expansion de son individualité, elle a développé un rythme sacré traduisant le vrai langage de l'art, langage de l'homme qui "co-naît" au monde.

Jacques T. JOUBERT

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

FABRICANT DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine



A LA RECHERCHE DES SUEURS PERDUES

(drame contemporain en un acte)

SCENE I

7 hres du soir dans une maison fashionable d'Outremont.
FISTON: Papa! Je vais étudier à la bibliothèque c'est plus tranquille.
PAPA: Tu pourrais avoir toute la tranquillité voulue dans ta chambre.
FISTON: Oui... mais... l'atmosphère n'y est pas... tu comprends.
PAPA: Bon alors; reviens à 10.30 hres.
FISTON: Bonjour!

SCENE II

7.30 hres sur les gradins inférieurs de la vénérable institution.
FISTON: Enfin! là au moins ça va travailler.
Fiston escalade donc majestueusement; dépose son "trench" et un sourire au portier et hop! le voilà dans un coin bien intime, entouré de bouquins sombres d'où s'échappent les fumées inspiratrices de Montesquieu juriste et du vénérable Voltaire déiste qui se mêlent aux odeurs plus parfumées de Baudelaire inspiré et de Maurras qui ne l'est pas en passant par le fumet particulier d'Eluard et les miasmes morbides des philosophes *non-contemporains* (ceux d'aujourd'hui ne sentent pas assez fort pour irriter notre nerf olfactif.)
Après avoir porté jusqu'à sa table les 19 volumes des "Discours et Rapports de l'Académie Française" avec toutes les sueurs que cet effort demande—on doit cependant se consoler à la pensée que la lecture de cette oeuvre en requiert davantage—Fiston s'installe.

SCENE III

Arrive André tout rayonnant.

FISTON: Bonjour vieux—comment ça va—les affaires sont bonnes?
ANDRE: Toujours—toujours.
FISTON (bas): Oh... là... regarde-moi un peu ce qui dépasse de ce joli jupon vert—Bien modelées les jambes!
ANDRE: T'as raison dis donc—mais le reste n'est peut-être pas aussi bien réussi.
FISTON: Non mais... mais t'es trop exigeant on ne peut tout de même pas tout avoir!
ANDRE: Mais veux-tu dire comment tu fais pour travailler avec ces individus qui jasant continuellement à côté. C'est agaçant à la fin!
FISTON: Faut pas t'en faire c'est toujours comme ça. Es-tu allé aux "Compagnons" voir Rostand.
ANDRE: Qui ça Rostand?
FISTON: Oh... un type qui s'est fourré dans la tête d'écrire *Les Romanesques*.
ANDRE: Ah... c'était bien?
FISTON: Non!
ANDRE: Comment... non?
FISTON: Pièce em...miellante, bien montée mais interprétation médiocre. Ça fait: nul. Jeune premier artificiel, jeune première boiteuse, un peu mieux que le jeune premier. Il n'y a que quelques rôles secondaires qui soient bien joués.
ANDRE: Ouin... Aye! Jette un oeil à ta gauche là-bas.
FISTON: Pas mal ce chandail!...
ANDRE: "La femme est une fleur au bord d'un précipice". Qu'est-ce que tu études?

FISTON: Je bâche comme un fou de ce temps-ci: littérature, philosophie, tout y passe.
ANDRE: Tu viens fumer, ça te fera du bien.
FISTON: Bonne idée tiens; tu sais que d'après Senning et Lost l'attention subit des hausses et des baisses; allons flâner un peu.

SCENE IV

André et Fiston vont donc fumer une "sèche" sur le parvis.
ANDRE: A propos tu sais que le professeur de latin vient d'arriver à la Faculté.
FISTON: Bonne idée tiens; tu sais que d'après Senning et Lost l'attention subit des hausses et des baisses; allons flâner un peu.
ANDRE: On voit que ton attention est à la hausse maintenant. Tout à l'heure les jambes et tu es aux sommets maintenant. Viens travailler.

SCENE V

Fiston et André remontent à la salle commune.
ANDRE: Tu sais qu'en novembre Clermont Pépin donnera son fameux concert avec Graton au Plateau?
FISTON: Tu vois ça? Excuse-moi un instant je vais parler à la petite.
ANDRE: Veinard!

SCENE VI

Fiston s'approche à pas de "loup" de la belle aux yeux bleus vifs de flamme et aux cheveux vénitien qui l'accueille avec un sourire significatif.
La conversation qui s'en suivit ayant été censurée par des autorités compétentes nous nous voyons forcés d'abaisser le rideau du mystère et de faire appel à un effort d'imagination "ad libitum".

SCENE VII

Fiston retourne dans son coin désert pour glisser à l'oreille d'André tout absorbé:
FISTON: Au Val d'Or demain soir pas mal hein? Qu'est-ce que tu en penses? Il faut se divertir de temps en temps. Au travail maintenant!
Fiston ouvre discrètement le premier volume des "Discours et Rapports de l'Académie française".
FISTON: ...Fondée en 1638 par le Cardin...

DONG!

Bon enfin 10.00 hres c'est pas trop tôt tout de même.
Alors même effort pour replacer les 19 in-folio, dégringolade dans l'escalier et une autre demi-heure de tram.

SCENE VIII

10.30 hres à la maison fashionable d'Outremont.
PAPA: Puis? Bon travail?
FISTON: Ouf! Complètement abruti.
PAPA: Qu'as-tu fait? Il faut pas te rendre malade à travailler.
FISTON: Euh... nous parlerons demain si tu veux... bonjour! (à part) Le Vald'...l'Académie fut fondée en 1635 par le Cardin... Diable comment s'appelaient-il cet animal-là?

Gaston Laurion

À L'OPHÉLIE

Dans les roseaux
Chantent les eaux:
Ophélie! Ophélie!
Pâle Ophélie,
Chante-moi ta chanson
Si folle; l'échanson
Porte l'ivresse.
L'amour à ma lèvre est-ce
Ton long baiser,
O coeur brisé?
Ophélie! Ophélie!
Douce folie,
Doux fantôme en ma nuit,
Soeur triste en mon ennui,
Pâle Ophélie.

1946

François PELADEAU

D'UN COURS À L'AUTRE

N—Bonjour R! Comment trouves-tu les copains cette année?
R—Il y a beaucoup de nouveaux.
N—Oui, et tant qu'ils seront nouveaux, les professeurs vont garder leur prestige.
R—...
N—Tu te souviens du cours de l'année dernière, où G passait son temps à nous souffler la page et l'auteur où le professeur avait puisés ses notes.
R—Evidemment... moins les élèves sont érudits, plus les professeurs le paraissent.
N—Moralité: ne travaillons pas trop pour pouvoir admirer nos professeurs.
R—Dis-donc, N, l'es-tu bien rendue hier soir?
N—Bah... En autant que bien faire se peut.
R—Qu'est-ce que tu veux dire?

N—Je veux dire qu'en arrivant chez nous, je n'ai pas été obligée de me battre pour écarter les ardeurs de F.
R—Les copains se suivent mais ne se ressemblent pas... Est-ce qu'il est allé te reconduire après le party?
N—Bien non, puisque je n'ai pas été obligée de me battre. Et toi?
R—Quand je suis retournée chez-moi, X était dans le même tramway avec son frère. Arrivée à mon point de correspondance, ils m'ont apathiquement rendu ma liberté. Le frère de X a bien fait un mouvement pour me suivre, mais X l'a sagement retenu.
N—Ça ne sera pas long qu'il va être initié aux moeurs étudiantes, lui aussi.
R—Oui... il est presque poli dans le moment, mais attends que l'eau monte.
R—ROUGE et NOIRE

Billet pour G...

LA BELLE AU BOIS RÊVANT

La locomotive chuintante grincba à en faire plisser l'échine sur l'acier dilaté des rails, puis stoppa.
Je descendis en accrochant le parapluie d'un gros monsieur à binocle qui me précédait.
Les habitués du quai, du petit gars mal chausé au chef de gare dans son habit de gros serge bleu, y allèrent de leur traditionnelle ronde du coin de l'oeil. Chacun établissait sa petite hypothèse sur le compte des étrangers. Chacun semblait la compliquer à sa guise, selon la fécondité de son imagination, à voir leurs réflexes. Ces gens posséderaient-ils une psychologie inconnue, bien à eux?
Un soleil presque divin, suspendu sans attaches dans le ciel net surchauffait la campagne, ce jour-là. On aurait dit des lampées brillantes d'un blond métal fondu qui coulaient le long des toits pointus et ruisselaient dans le feuillage des arbres, pareil à la pluie d'avant-bier.
Je traversai le village. Les gens me parurent tous semblables. J'enfilai dans un sentier garni de marguerites que je décapitais d'un bout de branche ramassée à mes pieds. Ce sentier longeait de très près un lac où pas un pli furtif venait rider son tan de chrysoprase.
Je respirais à pleins poumons l'odeur forte des pins et des fougères. J'étais libre.
Je marchai longtemps sans même penser de donner suite à mes idées.
La vne d'une jeune fille dans l'ombre d'un bosquet en bordure du lac, m'arrêta. Adossée à un arbre, elle lisait.
Elle portait une jupe verte plissée aux hanches et une blouse blanche. J'imaginai son visage ravissant. Il était.
Je fis craquer une allumette pour allumer ma pipe. Elle sursauta légèrement. Je vis alors son visage tel que je le revois encore aujourd'hui: un nez fin, de grands yeux bien pâle derrière de longs cils mouillés, des lèvres minces sans fard, une folle chevelure au teint de noisette.
Je me présentai.
Elle me dit "Bonjour monsieur" et m'invita à m'asseoir près d'elle.
Puis elle me parla du recueil de vers qu'elle tenait entre ses mains bruniées par le soleil.
Je l'écoutais.
Pendant tout le temps, elle fixait le lac. Elle cherchait d'accrocher ses yeux à quelque chose d'imperceptible, d'insaisissable.
A un moment elle tourna vers moi un visage timide.
"Pardonnez-moi, dit-elle, j'aime tant la poésie."
Elle me dit son nom.
Après lui avoir expliqué comment j'étais venu dans ce village en voyageur solitaire, elle partagea avec moi les quelques morceaux de pain qu'elle avait enfoncé dans un panier d'osier.
"Vous voyez, dit-elle, je vous attendais. J'avais ajouté quelques morceaux de plus".
Je dus lui parler un peu de moi. Elle devina ma vie: L'étude.
Puis le soleil marqua le lac, toile rigide, d'un large trait orange. La nuit s'annonça. Les insectes du soir lancèrent par bribes quelques sons stridents avant de s'unir dans un concert nocturne.
Lentement, je revenais vers la gare. Elle marchait serrée contre moi. Une brise mielleuse et parfumée passa. Les feuilles des arbres frissonnèrent un temps. Une mère de ses cheveux se déplaça. Je la replaçai et appuyai un peu ma main sur sa joue chaude et lisse.
Les réverbères auréolés de phalènes diffusaient mal la lumière sur le quai.
Nos yeux déjà accoutumés à la nuit, clignèrent.
Elle se pencha vers moi et me serrant le bras elle me dit à voix basse: "Revenez vite".
Je pris place dans un wagon près du même vieux monsieur à binocle. Le train, encore baléant, s'enfonça et mordit dans le noir comme une bête fauve.
Je l'aimais.

Gny BERTRAND

"Tous les hommes désirent naturellement savoir", nous lance Aristote à la première ligne des Métaphysiques. Et saint Thomas commente cet axiome en indiquant que c'est sous la poussée d'un instinct fondé en nature que l'homme désire savoir, puis il échaffauda sa preuve sur une série de trois arguments qui progressent du sujet à l'objet.

I

L'homme éprouve la nécessité de développer sa personnalité et la parfaite, et sur ce sentiment se greffe le besoin de vérité. Tel est la première raison de l'amour naturel de l'homme pour la science, laquelle est par définition connaissance parfaite.

Ce besoin de perfection ne se retrouve pas seulement chez l'homme. Il y a au fond de toutes choses comme un voeu naturel d'ascension. "Chaque chose désire naturellement sa perfection", nous dit saint Thomas, et il le démontre en rappelant que l'imparfait n'est concevable que par une relation au parfait, à une perfection appelée par sa nature. Autrement, il ne serait pas l'imparfait mais l'achevé.

L'intelligence humaine, pour sa part, ne va pas se dérober à cette loi commune du perfectionnement intime. Au contraire.

Loin de s'y soustraire, elle la réalise de la façon la plus éminente, et ce, à un double point de vue.

a) Si nous la considérons d'abord dans son activité, nous voyons que l'intelligence est remuée par un besoin profond d'accroissement. Elle souhaite, en effet, devenir les autres tout en demeurant elle-même, sans rien abdiquer de sa noblesse. Bien plus, elle possède dans l'immuabilité et la virtualité de sa nature un pouvoir qui s'étend à l'infinité des êtres de l'univers: *Accedunt ad quamdam infinitatem*. Ses réserves d'énergie la mettent en possibilité de devenir tout. En langage scolastique, nous dirions qu'elle est en puissance toutes choses.

b) Mais alors, même dans sa passivité, l'intelligence humaine dévoile son appétit de perfection. Car dans l'ordre de l'intelligibilité, elle n'est qu'en puissance. Ce qui fait dire à saint Thomas: "L'intelligence humaine se trouve dans le genre des choses intelligibles comme un être en puissance seulement, comme la matière première se trouve dans le genre des choses sensibles: c'est pourquoi on l'appelle intellect possible". Or la puissance indique précisément une relation à une perfection qui sera l'acte. L'intelligence appelle donc le

dehors et attend son impression pour s'éveiller à elle-même. On peut l'assimiler à une vaste réceptivité toujours en quête d'achèvement. Phénomène étonnant: plus elle reçoit, plus elle veut recevoir.

Force nous est donc d'avouer la noblesse avec laquelle l'intelligence réalise la loi commune à tous les êtres: celle de sa perfection. Et encore, nous devons adjoindre à cette loi, le besoin de vérité qui semble inhérent à celui du développement personnel. D'où, à la suite de saint Thomas et d'un de ses commentateurs, le P. Louis Lachance, o.p., il nous est permis d'affirmer comme corollaires les quelques conclusions suivantes.

Par l'intelligence, l'homme devient naturellement ordonné à la spiritualité de tout comme à sa propre perfection. Et cette perfection devra consister en ce que l'âme de l'univers soit assimilée par la sienne propre, *ut in la distribatur totus ordo universi* (De Veritate, q. 2, a. 2). Enfin, l'homme par le fait qu'il est tendu vers sa perfection propre, est tendu vers la vérité. Sans el-

le, notre âme demeure comme une "table rase", comme un être privé de son épanouissement naturel.

II

Gravissons un degré. L'intelligence est encline par nature non seulement à sa perfection propre, comme nous venons de le soutenir, mais encore aux démarches qui permettent d'atteindre cette perfection.

Ces démarches prennent une teinte particulière de ce que l'opération propre de l'homme est l'acte par lequel il se porte vers la vérité et s'élève jusqu'à la science. La deuxième raison de l'amour naturel de l'homme pour la science résidera donc dans cette autre loi universelle telle que formulée par saint Thomas: "Toute chose a une inclination naturelle à son opération propre". (In Met. n. 3).

Tout être penche vers l'action. Un simple regard sur l'univers nous permet de constater par exemple la force qui pousse un corps chaud à réchauffer ou bien un corps lourd à tomber. L'application de ce principe à l'intelligence est donc possible, mais à

PERFECTION HUMAINE

une condition: celle de respecter la fin de son acte propre.

Or l'intelligence s'avère d'une telle propension au vrai que sa constitution est quelque chose de purement tendanciel, la fin de son acte se confondant ainsi avec la vérité et la science.

D'autre part, la fin a valeur de perfection seconde, Saint Thomas nous enseigne, en effet, qu'il y a une double perfection dans les choses: la perfection première et la perfection seconde. La perfection première consiste en ce que la chose est parfaite dans sa substance. Cette perfection réside dans la forme du tout, laquelle ressort de l'intégrité des parties. La perfection seconde, c'est la fin. La fin se confond soit avec l'opération, comme la fin du joueur de cithare est de jouer de la cithare, soit avec le terme où l'opération conduit, comme la fin d'une construction est la maison qu'on fait en construisant. La perfection première est cause de la seconde, parce que la forme est le principe d'opération." La science porte donc en elle-même la seule vraie valeur perfective de l'intelligence dont elle se trouve à

la fois la fin et l'aliment naturel. Dans sa substance, l'intelligence est parfaite en autant qu'elle aspire au vrai. Et cette perfection première engendre une perfection seconde en imprimant dans l'intelligence un mouvement vers son opération, c'est-à-dire vers l'acquisition de la science.

L'intelligence marque l'homme d'un sceau où se lit un pur signe de noblesse. Elle classe l'homme en marge des autres créatures parce qu'elle s'établit supérieure à elles, exception faite pour les anges. Nous pouvons l'affirmer sans vergogne, nous désirons au même titre faire des actes d'hommes, rechercher la science et connaître la vérité.

III

Enfin, si naturellement l'homme sent un besoin de perfection et d'action, il éprouve par-dessus tout la hantise innée de remonter à son commencement par la voie qui lui est propre: celle de la science et de la vérité. C'est là, dans ce téléologisme, que nous trouvons la troisième raison de l'amour naturel de l'homme pour la science.

Il semble désirable pour chaque être de rejoindre son principe, non pas en raison de la loi assignant un terme à toute création, mais parce que la perfection consiste dans ce retour au point de départ. Aristote démontre, en effet, au 8e livre de ses Physiques, l'extrême perfection du mouvement circulaire en ce qu'il réunit la fin et le principe.

Or l'aboutissement ultime de toute chose se trouve en Dieu. L'univers tout entier par son mouvement tente de s'assimiler à Dieu, de L'imiter, de Le reproduire. Dans la mesure même où il existe, où il agit, il dépend du Créateur qui lui conféra sa force et sa puissance. Les substances matérielles elles-mêmes s'assimilent, à leur manière, à la permanence et à l'immutabilité de l'Etre souverain. Ne réalisent-elles pas une forme de l'idéal éternel, une manie station concrète du plan divin?

Mais cherchons une autre illustration de ce mouvement d'assimilation au divin chez les êtres qui jouissent de la vie. D'une façon générale, ils possèdent dans leur germe un appétit de reproduction limité aux différents types de leur espèce. Toutes leurs tendances les portent à s'ajuster à l'idéal divin, résidence de l'archétype. Ren-

chérissons encore. L'homme ne se trouve pas seulement un vestige de Dieu. Il porte en lui l'image de la Trinité. "Lorsque Dieu créa Adam il le fit à la ressemblance de Dieu" lit-on au livre de la Genèse (c. 5, v. 2). Et au livre des psaumes: *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine*.

Somme toute, l'homme désire remonter à son principe et emporter dans son ascension le monde inférieur qu'il résume consciemment en lui. Sa perfection, nous l'avons vu, consiste dans la réalisation de son acte propre dont la fin est la vérité. Et il se trouve que la fin de l'homme, en tant que créature, et la fin de son opération se confondent en Dieu, Principe et Fin de toutes choses, mais surtout suprême Vérité. Rien d'étonnant alors si l'instinct le plus profond de notre âme nous pousse à imiter l'Etre, notre Fin, dans son acte spécifique, en attendant de consommer notre béatitude dans la sienne. Le meilleur moyen pour nous élever ainsi jusqu'à Dieu, consiste dans l'acquisition de la science prélude à la vérité en nous. En définitive, c'est donc le même élan qui entraîne l'âme humaine vers son Principe et vers la vérité.

Yvon-BLANCHARD

WEEK-END ENTRE QUATRE MURS

La fin de semaine, pour les étudiants, signifie, comme pour les hommes d'affaires et les sténos, quelques heures de détente et de plaisir. Les sportifs s'assouplissent les muscles, les intellectuels ajoutent quelques connaissances à leur bagage mental, et tous oublient momentanément la structure de l'omoplate, le code civil ou la formule du permanganate de potassium. Mais rares sont les gens, même parmi les étudiants, qui considèrent la soirée du samedi comme une occasion d'étude ou de travail, car, c'est traditionnel, le samedi soir, on s'amuse, on sort, on danse.

Quelques facultés ont déjà clôturé leur semaine d'initiation par une danse au CEOC; mais il sera désormais impossible d'organiser des soirées récréatives dans l'immeuble bien connu de la rue Sherbrooke, car le CEOC vient de louer la grande salle à l'orchestre d'André Sauvé.

Voilà une chose inadmissible. Qui fréquentait le plus assidûment le CEOC par le passé? Evidemment les étudiants. Et c'est le CEOC, de l'Université de Montréal s'il vous plaît, qui va devenir un nid de "jitterbugs" et de raccoleuses comme tous ces "trous" qu'on appelle salles de danse; il en existe déjà un assez grand nombre

à Montréal pour qu'on laisse aux juifs de cabarets et aux grecs de restaurants le soin de fonder un autre de ces établissements; et le CEOC a été assez fréquemment la scène d'orgies et de cochonneries organisées, lors de danses de compagnies de tabac ou autres produits.

On donnera certainement comme exemple de salle de danse "distinguée", le Victoria Hall de Westmount, mais il ne faut pas oublier qu'on ne vend pas de bière au Victoria Hall.

"Pourquoi tant gueuler, dira-t-on aussi; il existe d'autres salles que celle du CEOC." Il y a le Cercle Universitaire; mais la salle du Cercle est mal organisée pour des danses: l'acoustique est mauvais, l'espace est restreint, il n'y a pas d'estrade pour l'orchestre et on n'y a pas installé un système d'amplificateurs pour faire jouer des disques pendant les intermissions de l'orchestre; par surcroît, on y craint le bruit que font les étudiants en groupe et un véritable orchestre de danse; on va presque jusqu'à forcer les facultés à engager un quatuor à cordes pour leurs danses. Que voulez-vous il ne faut pas trop en demander à une digne salle à manger. Il reste toujours la salle Rialto ou la salle St-André ou encore le "Roseland..."

André Sauvé n'est pas à blâmer dans l'affaire du CEOC; au contraire il s'est placé les pieds de façon qui pourrait servir d'exemple à bien des gens. L'AGEUM de son côté a bien tenté d'empêcher la location de la salle d'une façon permanente; mais le CEOC considérait cette source de revenus comme la plus rémunératrice et se voyait obligé de la voir rejaillir tous les samedis. On suggéra ces deux portes de sortie: ou bien la salle est à la disposition d'André Sauvé parce qu'il n'y a pas de danse de faculté; ou bien l'AGEUM loue elle-même la salle lorsqu'elle est libre, et y fait jouer l'orchestre *Bleu et Or* qui serait sûrement à la hauteur de la tâche (les étudiants dans ce dernier cas posséderaient un lieu de rendez-vous où ils pourraient s'amuser en groupe comme ils s'y entendent si bien). On rejeta évidemment ces deux solutions: André Sauvé n'allait pas se contenter des miettes du gâteau et l'AGEUM, par le fait qu'elle restreignait le nombre des intéressés en n'admettant que les étudiants risquaient d'entamer son budget.

Il ne reste plus comme solution que la Maison des étudiants; (oui, elle est encore la solution d'un problème cette chère Maison, et ceux qui aiment la diversité seront bien guéris de ce ca-

price car ils n'ont pas fini d'en entendre parler). Mais notre Maison est bâtie pour le moment dans *Futura* et souhaitons qu'elle se transforme bientôt de *château en Espagne* en château tout court. Le *trust* du CEOC nous enlève le seul endroit où nous pouvions nous sentir un peu *en famille* le samedi soir? Très bien, mais par compensation, étant donné que le *bon Dieu fait bien les choses*, il nous apporte un argument de plus en faveur de notre *château*. Voilà une autre commodité que devra contenir la Maison: une grande salle (gymnase ou non) susceptible de servir de parquet de danse. Imaginez un peu quelques centaines d'étudiants lançant le *boum* à tous les échos sans crainte de réveiller les propriétaires, et riant en chœur dans un endroit possédant une atmosphère étudiante, réservé aux étudiants et à leur dulcinée d'occasion ou *steady*.

C'est peut-être là une chimère réalisable seulement dans une cité étudiante qui n'existait que dans l'Eden et ne renaîtra qu'au paradis carabin. En effet tout est mis en branle, ou plutôt, et c'est plus pénible, rien ne bouge, il se fait un calme désespérant autour des agitations des types qui se démènent comme des damnés pour mener à bonne fin une entreprise qu'ils ont rêvée de faire profiter à toute cette classe de la société qu'on appelle *l'avenir de la race*. Les supérieurs d'un côté ont d'autres chats à fouetter et s'imaginent que les traditionnelles requêtes des étudiants constituent un caractère essentiel de leur espèce; il y a aussi les étudiants qui ont beaucoup de travail et se fichent pas mal d'encourager les organisations que leurs confrères ont mis sur pied aux dépens de leurs heures de loisir.

C'est malheureux, très malheureux, car les *égo-étudiants* et les supérieurs désintéressés rongent par l'intérieur, comme les termites: les colonnes du temple étudiant raisonnent creux; les murs se lézardent; et le toit s'écroulera, tonnant le glas de l'enthousiasme et de la fraternité des carabins.

Il ne restera plus qu'à organiser des parties intimes entre les quatre murs d'une chambre exigüe de maisons de rapport...

Jean PREFONTAINE

Slater réunit 4 avantages:
élégance
résistance
chaussant
souplesse



Sans l'ardoise
 nulle chaussure
 n'est Slater



L'Ecole de Service social en visite à Alfred — à l'Ecole d'Industrie Saint-Joseph

Lundi dernier, jour d'Action de Grâce, les étudiants de l'Ecole de Service Social de l'Université de Montréal, ont rendu visite à l'Ecole d'Industrie Saint-Joseph d'Alfred, sous l'habile direction de Monsieur John F. Dalton, professeur.

C'est là, nous croyons, un complément à l'enseignement reçu au cours, un moyen de se rendre compte de ce qui existe chez nous. C'est également une occasion de toucher du doigt les nécessités sociales.

Il serait à souhaiter que ce genre d'initiative soit un précédent à de nombreuses autres. Ainsi les futurs auxiliaires sociaux, tout en accumulant de nouveaux bagages de connaissances nouvelles, pourraient apprendre plus facilement à se connaître et à préparer ensemble la voie bien vaste de leur profession.

C'est pourquoi, nous espérons que les autorités de notre Ecole encourageront et faciliteront ce moyen de perfectionnement.

CALENDRIER UNIVERSITAIRE

Mardi, le 22 octobre

Messe pour les étudiants de Poly, HEC et Architecture (en l'église N.-D. de Lourdes, rue Ste-Catherine, au S. E. de St-Denis, à 7 h. 30)
Culture spirituelle: *Pages d'Evangile*, par le Père (en la Chapelle, à midi)
Pawah: *Les plus belles pages de la Bible* (325 chemin Ste-Catherine, de 7 h. à 8h. 30).

Mercredi, le 23 octobre

Culture spirituelle: *Pratique chrétienne*, par le R. P. Raymond Voyer, o.p. (en la Chapelle, à midi)
*Leçon clinique par M. L. Justin-Besançon sur l'exophtalmie basedowienne (à l'hôpital Ste-Justine, à 11 h.)
*Cours de M. G. A. Boutry sur l'Optique électronique (troisième leçon) (école Polytechnique, à 4 h. 30)

Jeudi, le 24 octobre

Culture spirituelle: *Pages d'Evangile*, par le Père (en la Chapelle, à midi)
*Cours de M. A. Dain sur la connaissance de l'antiquité grecque: *L'art de lire*, suivi d'une explication de texte de Plutarque (aile B'4 de l'Université, de 3 h. à 5)
*Cours de M. G. A. Boutry sur un aspect peu connu de la vie scientifique: *Fresnel ou la souffrance* (école Polytechnique, à 8 h. 30)
*Cours de M. Léon Mercier-Gouin sur la législation industrielle à la Faculté de Droit, de 7 h. 45 à 9 h. 45 du soir

Vendredi, le 25 octobre

Culture spirituelle: *Pages d'Evangile*, par le Père (en la Chapelle, à midi)
*Cours de M. L. Justin-Besançon sur la pharmacodynamie hydrologique (Salle G604 de l'Université, à 5 h.)

Samedi, le 26 octobre

Clôture d'initiation en Pharmacie, danse au Cercle Universitaire.

Dimanche, le 27 octobre

Messe Carabine (chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf, à 10 h. 30)
Sunday Special (chapelle de la Congrégation, Collège Jean-de-Brébeuf, à 11 h. 15)
Réunion du Club des Fanatiques (830 ave Rockland, à 8 h. 55 du soir)

Lundi, le 28 octobre

Culture spirituelle: *Vie Sociale*, par le R. P. Emile Bouvier, s.j. (en la Chapelle, à midi)
*Cours de M. A. Dain sur la connaissance de l'antiquité grecque: *L'art de traduire*, suivi d'une explication de texte de Planude (aile B'4 de l'Université, de 3 h. à 5 h.)
*Cours de M. L. Justin-Besançon sur les stations climatiques françaises (salle G604 de l'Université, à 5 h.)

Tous les jours

Caisse Populaire, coopérative, Bureau de Placement, ouverts de 12 h. à 2 h., en D'219A.
Prière commune (en la Chapelle, à 5 h.)

*Conférences Publiques

NOUVELLES

Les H.E.C. s'offrent pour trouver les fonds nécessaires à la construction de la Maison des Etudiants.

Delfosse (l'appareteur) fut atteint de la grippe en surveillant les examens de préparatoire... Les examens devraient se répéter plus souvent, on aurait plus de congés durant la classe d'anglais (27 présents sur 62).

C.-G. J.

LEÇON CLINIQUE

Le mercredi 23 octobre, à 11 heures de l'avant-midi, à l'Hôpital Notre-Dame, le docteur Jacques Bruneau fera une leçon clinique devant un jury afin d'être nommé:

"ASSISTANT RÉGULIER À TITRE ENSEIGNEMENT EN CHIRURGIE GÉNÉRALE," à l'Hôpital Hôtel-Dieu.

L'équipe de ballon-panier à l'entraînement

Depuis deux semaines l'équipe de ballon-panier BLEU et OR est à l'entraînement sous la direction du nouvel entraîneur Jean Béland. C'est la première fois dans l'histoire du ballon-panier de l'Université de Montréal que le poste d'entraîneur est offert à un diplômé de notre Université. M. Béland a fait ses études à Poly et a gradué de cette Ecole en 1944. Durant son stage à l'Université, il s'est distingué au ballon-panier et au goudet. En octobre 1944 le *McGill Daily* lui consacrait un article sur son habileté au ballon-panier et sur son esprit sportif. C'est donc dire que M. Béland a tout ce qu'il faut pour se mériter la confiance de tous les joueurs de notre équipe.

LE CAPITAINE

Lors d'une réunion de tous ceux qui faisaient partie de l'équipe l'an dernier, Jean Rochon (H.E.C.) a été le pivot de l'équipe et son expérience en a fait l'homme tout désigné pour occuper le poste difficile et important de capitaine.

LES ANCIENS

De l'équipe de l'an dernier, il ne reste que cinq joueurs: Jean Rochon (HEC), Raymond Lacasse (HEC), André Trottier (HEC), Adolphe Légaré (Sc) et Claude Vezeau (Poly). Tous ces joueurs ont rendu de précieux services à notre équipe l'an dernier et nous croyons que leur expérience saura nous être d'un grand service.

LES NOUVEAUX

Comparé aux autres années, le nombre des nouveaux joueurs est impressionnant. Le calibre des joueurs est aussi supérieur à celui des autres années. Voici la liste

des nouveaux joueurs qui essayent de s'assurer une place sur l'équipe: Paul Chevrette (C.D.) Guy Larochelle (C.D.) Florian Chabot (PCB), Denis Lazure (PCB), Jean Robin (HEC), Guy Beauséjour (CD), Jacques Maisonneuve (PCB), Louis Hébert (Sc) Gaétan Ducharme (Poly), Denis Lemonde (Sc) et Fleury (HEC). Larochelle et Chevrette se sont révélés les joueurs les plus expérimentés. Ces deux étudiants ont déjà joué pour des collèges américains.

LES VETERANS

Parmi ceux qui sont à pratiquer pour le BLEU ET OR, nous croyons bon de mentionner qu'il se trouve quatre vétérans des forces armées: Jean Rochon (RCAF), Guy Larochelle (USMAC), Paul Chevrette (USNR) et Louis Hébert (USAAF). A l'exception du capitaine Rochon, ces vétérans en sont à leur première année à l'Université de Montréal.

UNE PREDICTION

Nous ne croyons pas faire d'erreur en prédisant que la première ligne d'attaque sera formée de Rochon-Légaré-Chevrette. Jusqu'à date ces trois joueurs ont démontré une si grande subtilité dans leurs passes et leurs lancers que nous ne doutons pas qu'ils seront les joueurs les plus redoutés de notre équipe au cours de cette saison.

L'équipe commencera une série de parties d'exhibition au cours de la semaine prochaine. La date et l'endroit seront publiés dans le *Quartier latin* dès qu'ils nous auront été transmis par le secrétaire de la Ligue.

Roger GOUDREAU, gérant.

LE CLUB DES FANATIQUES

Un certain nombre d'étudiants, de jeunes de tout âge, se plaignent encore aujourd'hui, de l'absence à Montréal, de concerts de musique contemporaine ou d'avant-garde.

Les concerts actuellement organisés à Montréal doivent atteindre un public en grande majorité peu friand d'œuvres agressives. La minorité des "Raffinés" peut difficilement en blâmer les organisateurs des concerts. La critique a toujours accueilli avec une incompréhension totale toute tentative d'introduire dans les programmes de nos concerts des œuvres aux sonorités et aux structures plus nouvelles.

Le Club des Fanatiques veut tenter de satisfaire, au moins chez les étudiants, ce besoin de musique nouvelle.

Le Club organisait cette année une série de trois concerts sur disques. Le premier de ces concerts eut lieu samedi soir dernier, 19 octobre. Assistance-record de 20 étudiants et étudiantes, qui ont fort apprécié la musique au programme.

Les prochain concert aura lieu dimanche prochain, 27 octobre, à 8.55 p.m., à 830 avenue Rockland. ON PEUT VENIR ACCOMPAGNE OU NON.

Avis aux intéressés: Le Club des Fanatiques n'organisera probablement pas d'autres concerts cette année.

Nous Présentons..



UNE MINE DE COULEUR FLEXIBLE ET SURE

Imaginez une ligne tellement flexible qu'elle se courbe comme un arc!

Imaginez une ligne qui prenne une pointe dans l'aiguiseur le plus médiocre... et fasse plus de 4,000 marques avant d'avoir besoin d'un nouvel aiguisage! Achetez la VERITHIN—et apprenez comme peut être bon un crayon de couleur.

10, chacun, moins par quantités.

EAGLE "Chemi-Sealed" VERITHIN CRAYONS DE COULEUR

Première partie de ballon-panier

U de M vs South Western Y.
au gymnase du South Western Y

1000 rue Gordon, Verdun

le mardi soir, 29 octobre

JUSTICE

Platon dans son ouvrage principal *La République* a cherché une définition adéquate de la justice. Pour cela, il a passé en revue et réfuté les principales notions de justice alors discutées. Il en est une cependant contre laquelle il s'est vigoureusement élevé et qu'il a combattue dans presque tout un chapitre de son travail parce qu'elle représentait la négation même de la justice. Cette notion que certains attribuaient à Simonide établissait le principe suivant: la justice consiste à faire le bien à ses amis et le mal à ses ennemis. Cette même notion que Platon avait pourtant démontrée comme fautive et négative, le tribunal international de Nuremberg l'a utilisé et exploité. Platon avait pourtant mis ses disciples en garde contre cette conception erronée, le monde moderne a passé outre. Le tribunal de Nuremberg chargé de juger les accusés allemands en se basant sur un critère objectif de la Justice, a au contraire jugé, condamné et fait exécuter les chefs allemands en s'appuyant non sur la Justice mais sur une certaine notion de justice. Le principe *fais le bien à tes amis et le mal à tes ennemis* a été très bien appliqué à Nuremberg. Les officiers du tribunal des vainqueurs l'ont rigoureusement observé. Mutuellement ils ont dégagé leur propre pays de toute tâche pour décharger tout le fardeau accablant de la responsabilité de la guerre sur leur proie vaincue: l'Allemagne.

Devant la réalité d'un procès à tribunal international, il y a deux positions à prendre. Ou bien rejeter la validité d'un droit international à concepts universels et immuables et ainsi ne reconnaître valide qu'un droit national. Coste Floret définit très bien cette position dans *Les Problèmes fondamentaux du Droit* et je cite: "Le Droit d'un peuple se développe à travers l'histoire selon des lois inélucta-

bles sur lesquelles la volonté humaine ne peut agir. De plus comme la conscience populaire varie avec les peuples et les races, il n'existe pas de principes immuables et éternels là où il n'y a que contingence et variété: Le Droit positif issu de la conscience populaire d'un peuple ne convient pas à un autre. Il n'existe pas de principes naturels." Ou bien accepter un système de lois universelles et immuables et ainsi légitimer le droit international. Les deux positions sont parfaitement défendables mais nous ne nous y arrêtons pas. Comme l'ont fait les Alliés et de par la force des circonstances, car nous devons envisager un fait établi, (sans que pour cela, là soit notre conviction) nous prendrons parti pour la deuxième position et nous accepterons la validité d'un tribunal international (ne pas confondre avec un tribunal de vainqueurs). Ce tribunal international devra donc pour être impartial juger à la lumière de normes universelles et immuables tous les actes venus en contravention avec ces normes. Considérons maintenant si le tribunal international de Nuremberg a jugé tous les actes venus en contravention avec ces normes. Il n'en a jugé que quelques-uns. Il ne s'est prononcé que sur les actes des vaincus. Il a volontairement omis ceux des vainqueurs? Les vainqueurs seraient-ils à cause de leur victoire par delà le bien et le mal? Pourquoi le tribunal n'a-t-il pas été impartial? Il n'a pas jugé les actes des vainqueurs, non parce que ces actes étaient tous justes (les faits prouvent facilement le contraire) mais parce qu'il était lui-même le vainqueur et que la loi, le droit, la justice, c'était lui. Le tribunal international de Nuremberg n'a pas été impartial, il a failli à sa tâche, il n'a pas rempli ses devoirs de tribunal. Ses

jugements même exécutés ne sont pas valides. Il avait pour but de punir les criminels de guerre et non pas certains criminels de guerre. Il n'en a jugé que quelques-uns, les vaincus, il se doit de poursuivre et de juger les autres, les vainqueurs même si, comme à Nuremberg, le procès n'est là que pour la forme. Le monde est donc en droit d'attendre le procès des Staline, des Molotov, des Tito et de tous ceux-ci à qui l'on peut reprocher l'un ou l'autre des quatre crimes dont on a imputé les chefs nazis: crime d'aggression, contre l'humanité, contre la paix, crimes de guerre. A ce procès, on pourra peut-être aussi inventer un nouveau crime: le crime contre la Justice par exemple, ou encore crime contre l'utilisation sur les civils de la bombe atomique.

Comme l'a dit le sénateur Taft, les résultats du procès auront été négatifs: d'abord, à une très mauvaise époque, on aurait créé un précédent dangereux, ensuite au nom de la justice, on aura souillé la justice. Le procès de Nuremberg a établi comme norme ce contre quoi les Alliés prétendaient s'être battu: le droit de la Force. Car, advenant une nouvelle guerre et Mauriac la prétend déjà commencée, qu'arrivera-t-il? Le vainqueur au nom de la justice et de l'humanité éliminera à son tour le vaincu et cette fois-là au grand désespoir de certains beaux-derrières (aucune allusion au journal *The Canada*), le vainqueur pourrait très bien ne pas être l'anglo-américain...

On a reproché aux accusés allemands d'avoir été les instigateurs et les auteurs directs de crimes de guerre, de paix, etc. Là aussi, nous contestons la validité de l'accusation. Les accusés exécutés étaient ou non des instruments. S'ils n'étaient pas des instruments d'un dictateur ils étaient responsables de leurs actions propres, et alors l'Allemagne n'était plus une

dictature totalitaire mais une démocratie au même titre que les nôtres. Si au contraire l'Allemagne était une dictature les sous-chefs n'avaient d'autorité que celle concédée par le chef et alors ils étaient des instruments d'une volonté contre laquelle ils n'avaient aucun pouvoir. Or l'Allemagne était une dictature, les chefs allemands exécutés n'auraient donc été que la façade du pouvoir d'un seul. Le tribunal a prétendu réfuter cet argument sur lequel plusieurs accusés avaient d'ailleurs établi leur défense. Il n'a pas voulu accepter le fait que les subalternes allemands étaient eux-mêmes forcés d'agir de telle ou telle façon. Le problème n'était pas de prouver que Goering, Ribbentrop et autres avaient eu vent des camps de concentration, des exécutions massives, etc. Le problème était de savoir s'ils auraient pu s'y opposer. Le gouvernement étant une dictature ils ne pouvaient de toute façon s'y opposer sans encourir le risque d'en être eux-mêmes les victimes. Même si eux-mêmes ont donné les ordres de ces actes (le tribunal a tenté de le prouver) ils étaient forcés de le faire ou... Dans une situation semblable il n'avait de choix que l'exécuteur: la purge nationale ou internationale. A ce titre, ils n'auraient été responsables que d'avoir donné leur adhésion à Hitler et pour un allemand (on peut tout de même se permettre de le penser) cette adhésion pouvait être légitimée.

En somme, le progrès de Nuremberg ne pouvait être accepté dans sa forme parce qu'il faisait complète abstention de la justice. Il n'aura produit qu'à exécuter une vengeance d'abord et ensuite à fausser le droit. Le sénateur Taft avait parfaitement raison quand il a déclaré: "ce sera une tâche pour la justice et les pays qui y ont participé."

Pierre PELADEAU

ATMOSPHÈRE UNIVERSITAIRE

A l'Université on sent la vie, le débrouillard qui perce et se dégage, même avec assez de force, un souffle bienfaisant qui malheureusement se heurte à des obstacles et à des vides.

Ce souffle, cette vie, ce débrouillard, vous l'avez deviné, c'est l'esprit universitaire que tous les carabins exhalent à profusion, et dont les

obstacles sont les pas-carabins. Il existe aussi dans notre atmosphère des vides produits par le va-et-vient des suiveux.

Et nous voilà avec trois groupes à l'Université. Le premier groupe est celui qui crée dans cette masse de brique l'élément de vie, c'est le carabin. Sans lui nous n'aurions pas

cette réputation enviable de cassés tapageurs, assez courageux pour s'instruire et arriver dans la vie à une situation indépendante. Sans lui nous serions comme les employés du gouvernement, des peureux. Nous aurions peur de dire à tous et à chacun ses quatre vérités (qualité qui nous est presque exclusive). Sans lui enfin nous serions un tas de ronds-de-cuir que le gouvernement paierait pour remplir son magnifique immeuble de la montagne.

Le deuxième groupe se compose des pas-carabins, ceux-là prennent des cours privés à l'Université. Pour eux l'Université c'est une usine située sur le flanc de la montagne, au compte de qui ils débitent une couple de cents dollars pour recevoir en retour une valeur en science équivalente à une couple de cents dollars. Quelques-uns se rappellent aussi y avoir jeté quelque dix-huit dollars. Ceux qui ne sont pas fortunés pleurent leurs chers disparus, ceux qui en ont de collé en ont vite fait le sacrifice.

Ces messieurs, les pas-carabins, dédaignent les manifestations universitaires "La messe du Saint-Esprit, disent-ils, j'y suis allé une fois, c'est bien assez! La maison des étudiants! Moi je reste en ville, je m'en fous comme de l'an quarante." Et quand ces mêmes messieurs seront d'éminents citoyens, ils diront aux classes sociales qu'ils dirigeront: "Unissons-nous! Aidons-nous! etc." Ceux qui les entendront se diront en eux-mêmes: "Y fait de la grosse broue."

Reste le troisième groupe, celui des

suiveux. Ceux-là n'ont jamais les deux pieds à terre. Ils veulent bien être carabins et être de la partie, mais que voulez-vous, ils sont bien mal pris. "Si je vais à telle manifestation universitaire, un tel dira que je suis un suiveux. Par contre si je n'y vais pas un autre tel dira que je suis un lâcheur!"

Pauvre petit, tu es réellement bien mal pris, mais d'une façon ou d'une autre, tu ne seras jamais un carabin. Et tu serais mille fois mieux d'aller ruminer ton dilemme à l'ombre, sans t'obstiner à brouter davantage un pâturage trop indigeste pour ton estomac.

Je crois qu'il est inutile de conclure. Que ceux à qui le chapeau fait s'en coiffent sans même essayer de souffler avec les carabins. Bientôt la montagne sera ce qu'elle était, une simple montagne affublée d'un Ora-toire.

A. FAUTEUX



«LE QUARTIER LATIN»

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants
de l'Université de Montréal

Membre de la C.U.P.

Abonnement pour l'année universitaire
40 numéros — \$3.00

2900, boulevard du Mont-Royal,
Montréal

Local D'219 — AT. 9616

Imprimé par

LA CIE DE PUBLICATION
LA PATRIE

180 est. rue Ste-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième
classe, Ministère des Postes, Ottawa